

Avant-propos

Fidel Castro et la Révolution cubaine : Symbolicités et espaces mémoriels

Elisabeth OYANE MEGNIER,
Responsable du comité d'organisation,
Coordinatrice scientifique

La présente publication résulte de la journée internationale d'études, tenue le 23 juin 2017, dans les locaux de l'Université Omar Bongo de Libreville et dont le thème était : « Fidel Castro et "l'Histoire m'acquittera". Révolution, Rupture et Permanence ».

Sans constituer un groupe formel, les enseignants chercheurs du département d'Etudes ibériques et Latino-américaines, Danielle Ada Ondo, Gélase Koumba, Samson Gaël Bissielo et moi-même, Elisabeth Oyane Megnier, qui réfléchissons sur les problématiques cubaines depuis quelques années déjà, en croisant les travaux de recherche et les enseignements, avons voulu revisiter Cuba dans sa relation avec le monde, débattre de la controverse du personnage historique de la révolution cubaine et enfin interroger les concepts tels que rupture et permanence qui légitiment le caractère dynamique de l'Histoire. Sans exclusive de langue ou d'orientation théorique, la Journée Internationale d'Etudes, qui rend un hommage mérité à celui que l'Histoire reconnaît comme étant le « Père de la Révolution cubaine » au moment où le monde constate sa disparition, reste ouverte à tous les débats et à toutes les contributions qui s'inscrivent dans le sens d'une défense constructive de la figure de Fidel Castro. Convoquer Fidel Castro dans les universités africaines subsahariennes est une manière, disons-le, de rappeler toutes les symbolicités du personnage et tous les espaces en Afrique qui désormais se convertissent en lieux de sa mémoire. Par la présence à cette journée internationale d'études de nos collègues et amis de l'Université de Maroua du Cameroun et de l'Ecole Normale Supérieure de Libreville, nous rendons effective la coopération Sud/ Sud.

Cet évènement n'aurait pu être possible sans la détermination du comité d'organisation. Nos sincères remerciements vont aussi à sieur Kombila Jean Louis, Consul général du Gabon en France pour son aide, aux Professeurs Pierre Ondo Mebiame et Georice Madebé pour leurs conseils avisés. Notre gratitude s'étend à Valéry Mbina, directeur du Département d'Etudes Ibériques et Latino-américaines pour son accompagnement certain dans cet évènement, et à Pierre Claver Mongui, directeur du Département de Lettres Modernes. Enfin nous sommes reconnaissants aux étudiants du département d'études ibériques et latino-américaines pour leur enthousiasme à faire de cette journée un succès.

Merci à Rodobaldo Raúl Isasi Herrera et à Ulman Sixto Carmona Ramos, respectivement ambassadeur de Cuba en Guinée Equatoriale et son conseiller en économie et au commerce. Une amicale pensée pour toutes celles et tous ceux qui n'ont pu avoir leur visa ou qui n'ont pu avoir les financements suffisants pour participer à la journée international d'études sur Fidel Castro.

La journée internationale d'étude, **Fidel Castro et « l'Histoire m'acquittera ».** **Révolution, Rupture et Permanence**, organisée par le Département d'Etudes Ibériques et Latino-américaine et le CERILA (Centre d'Etudes et de Recherches Ibériques et Latino-américaines), s'est déroulée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Omar Bongo du Gabon le 23 Juin 2017. Elle a permis de réunir de nombreux enseignants chercheurs venus des horizons divers de rendre, à travers leurs communications, non seulement un vibrant hommage à Fidel Castro mais aussi de revisiter les enjeux et les défis de la Révolution cubaine dont il a été, un demi-siècle durant, le principal artisan.

Père de la Révolution cubaine et figure historique de l'anti-impérialisme, Fidel Castro est un héritier des idéaux de José Marti, reconnu comme père de l'indépendance de la nation cubaine. Si Fidel Castro au cours des premières années de la Révolution, a rendu concrète « l'utopie martienne » dont les fondements théoriques avaient été définis à la fin du XIX^e siècle, c'est-à-dire construire une nation unie sans distinction de races, en revanche il a jeté par vagues ininterrompues, vers les horizons extranationaux un nombre important d'opposants et d'écrivains, auteurs de plusieurs œuvres critiques contre lui-même Castro et le régime révolutionnaire qu'il incarne. Ce qui, parfois, a terni son image et son œuvre aussi bien sur le plan national qu'international où son engagement a été total dans les pays tiers-mondistes cherchant à asseoir leur indépendance économique et politique vis à vis des puissances impérialistes.

Cette image à la fois ternie et honnie de Fidel Castro s'est accrue lors de l'instauration de la « Période spéciale » à partir de 1990. Décrétée pour pallier les effets de nouveaux accords commerciaux avec l'ex Union soviétique et le reste des pays de l'Europe de l'Est, fondés dorénavant sur les prix du marché et non plus sur ceux du conseil d'Aide Economique Mutuelle (CAEM), la « Période spéciale » a provoqué des impacts socio-économiques négatifs dans l'économie planifiée cubaine. En effet, la dépenalisation du dollar, la création du peso convertible (CUC), l'accès d'une minorité des cubains au détriment de la majorité à une rémunération en devise ainsi que la promotion du tourisme de masse ont contribué à la fois à la déstabilisation des acquis socio-économiques, à la résurgence du racisme, et à la déconnection d'une majorité de la population de l'idéologie socialiste incarnée par la Révolution cubaine.

L'hommage rendu à Fidel Castro lors de la Journée d'Etudes a pour ambition de historiciser Cuba, son peuple et son histoire. Des réflexions multiples et riches en littérature, en linguistique, en histoire, en civilisation en anthropologie et en sociologie ont eu lieu au cours de la journée d'étude. Celles-ci ont nourri les débats fructueux sur les avancées de société cubaine et ses contradictions.

Les travaux ainsi présentés dans ce numéro spécial sont repartis en trois parties.

Fidel Castro et la cubanité

Cette partie tente de revisiter la cubanité sous l'ère Castro. Danielle Ada Ondo analyse la situation de l'afro-cubaine pendant « el Periodo especial ». Pour mieux saisir le destin de cette dernière elle s'appuie sur *La Habana Babilonia, la cara oculta de las jineteras* de l'écrivain cubain Amir Valle.

Georges Moukouti rappelle le contexte sociopolitique qui a contraint de milliers de cubains pro-batista à s'exiler aux Etats-Unis, où ils ont créé dans les années 1960 la « Pequeña Habana », épice de la vie sociale, culturelle voire politique de la communauté cubaine en exil. Sur un corpus littéraire et à partir d'une approche psychocritique de Charles Mauron, Georges Moukouti analyse dans *El año que viene estamos en Cuba* de Pérez Firmat les faits et les récits de la personnalité inconsciente de l'auteur protagoniste qui révèle la Pequeña Habana comme une métaphore de l'anticastrisme et paradoxalement comme le symbole de la cubanité.

Clarisse Mimbuih M'Elle fonde son analyse essentiellement sur les recherches de Salim Lamrani et sur certaines déclarations de Fidel Castro lui-même. Elle essaie de démontrer qu'en dépit du caractère patriarcale de la société cubaine, Fidel Castro pourtant considéré par certains comme un dictateur, a favorisé l'émancipation de la femme cubaine en prenant des mesures socio-économique à sa faveur.

Alexandre Moussavou se penche sur les réussites socio-économiques des afro-cubains sous le castrisme. Il ressort de son analyse, que le régime castriste n'a pas pu tenir toutes ses promesses en vue de l'intégration totale des Noirs dans la nouvelle société cubaine ce à cause de la naissance au sein du régime révolutionnaire d'une oligarchie.

Fidel Castro en héritage dans le monde

L'un des piliers idéologique de la Révolution cubaine a été l'engagement internationaliste et les défenses des classes opprimées. Il s'agira de voir l'impact de cette Révolution à travers le monde.

Le civilisationniste Jean Lambert Pandjou fait une étude comparée entre les processus de contre révolution espagnole et cubaine, deux pays certes distincts géographiquement mais proche historiquement. L'auteur met en exergue, à travers une analyse minutieuse que les contrerévolutionnaires dans les deux n'ont eu qu'un seul et unique but, celui de maintenir intacts, à tout prix, leurs privilèges au détriment du peuple.

Dans l'internalisation des causes défendues par Fidel Castro, la lutte contre le racisme occupe une place considérable. Le discours contre ce fléau tenu à Durban constitue le socle de l'analyse discursive à laquelle se livre Lucie Eliane Dissouva. Elle met en évidence l'engagement transfrontalier de ce dernier pour des causes justes.

Révolution, Rupture et permanence : Regards croisés sur l'Afrique, l'Amérique Latine et les Caraïbes.

Il sera question de confronter, de croiser les moments de changements et d'apprécier les nouveaux lieux de partages après la rupture, le cosmopolitisme, l'hétérogénéité dans un contexte des rapports sociaux.

Gélase Koumba analyse deux romans l'un publié dans les années 1960 et l'autre dans les années 2000, à partir de l'approche sociocritique de Claude Duchet. Dans le premier, *Quand le sang brûle* il démontre l'accomplissement de l'utopie par le régime castriste, utopie basée sur la vision d'une nation unie, d'une société égalitaire avec toutes ses composantes raciales. Dans le deuxième roman *Las mujeres brujas no vuelan*, il analyse le dévoiement de cette utopie suite à la proclamation « del Periodo especial » en 1990.

Gael Samson Bissielo, à travers les outils d'analyses linguistiques, essaie de dégager les liens entre la Révolution castriste et les substrats linguistiques africains, précisément bantous ; qu'il suppose être le fruit d'une politique culturelle prétendument égalitaire entre les différentes composantes de la nation cubaine, perceptibles non seulement dans la société, mais aussi et surtout dans la littérature cubaine comme dans *Biografía de un cimarrón*.

Elisabeth Oyane Megnier évalue, au travers d'un corpus anthropologique littéraire, la prise en compte du Noir, de son histoire et de sa culture, dans le projet socioculturel de la Révolution cubaine. Cette composante ethnique a participé à tous les combats de libération de l'île et pourtant sa citoyenneté a toujours été différée dans la redéfinition de la cubanité et de la pluriethnicité à Cuba. Pour l'étude, dans une approche historico-dialectique, l'auteure arrive à la conclusion que la cubanité et la pluriethnicité cubaine intègrent *lo negro* et ignore *el negro*.